



HAL
open science

Migrants et prisonniers : Italiens, Slaves, Allemands et Autrichiens en Australie occidentale en 1914

Jérôme Dorvidal

► **To cite this version:**

Jérôme Dorvidal. Migrants et prisonniers : Italiens, Slaves, Allemands et Autrichiens en Australie occidentale en 1914. *Revue historique de l'océan Indien*, 2017, Migrations, migrants et exils Dans les pays de l'Indianocéanie XVIIe-XXe siècles, 14, pp.62-78. hal-03260643

HAL Id: hal-03260643

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03260643>

Submitted on 15 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Migrants et prisonniers : Italiens, Slaves, Allemands et Autrichiens En Australie occidentale en 1914

Jérôme Dorvidal
CRESOI
Université de La Réunion

En Australie Occidentale, dans les premières heures de la Grande Guerre, s'instaurait la surveillance des migrants en provenance des pays ennemis de la Triple-Alliance, celle des Italiens, des Allemands et des Austro-Hongrois. Jusqu'alors objet d'une faible attention par les autorités australiennes, le phénomène migratoire prenait tout à coup une importance cruciale.

Dans ce vaste Etat de l'océan Indien, faiblement urbanisé à l'exception des aires de Perth et de Fremantle, leur présence était désormais considérée comme une menace, un péril de l'intérieur. Mais combien sont-ils exactement ? Où sont-ils localisés dans le territoire étatique ? Quels sont leurs agissements éventuels ? Une autre question demeure délicate au regard d'accents aussi variés parmi eux : d'où viennent-ils exactement ? Hier des migrants fraîchement arrivés au service de l'industrie locale, aujourd'hui des suspects malveillants à emprisonner, les personnes originaires des puissances centrales européennes connaissaient en Australie Occidentale un destin bouleversé, inattendu.

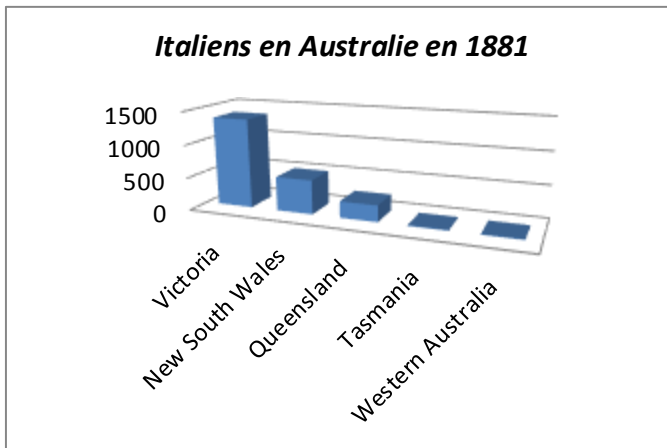
Dans notre approche historique du phénomène migratoire, soulignons l'importance du contexte politique et de ses conséquences, souvent non prévisibles. Lorsqu'en 1901, l'Attorney-General Alfred Deakin introduisait la législation sur l'Australie Blanche (*White Australian Policy*) il était surtout préoccupé par l'immigration d'origine asiatique, tout autant que celle des peuples du Pacifique. Au regard d'un continent vaste, largement rural et parsemé de régions désertiques, il désirait peupler son pays selon l'adage « *Populate or Perish* » et disposer d'une population plus large que 3,3 millions d'habitants. Dans son esprit, comme celle de beaucoup d'Australiens, il pensait plutôt à une population d'Anglais, d'Irlandais, de Gallois ou d'Ecossois. Une vague migratoire européenne « non britannique » venait pourtant d'atteindre les rivages de l'Australie en ce début de siècle, dans les premiers mois d'existence du Commonwealth de 1901.

L'afflux soudain de migrants italiens

La quête pour l'or était la principale raison à l'origine de l'intensification de l'immigration étrangère en Australie Occidentale. Parmi les nouveaux arrivants européens dans un pays largement composé d'anciens migrants britanniques, de nombreux Italiens, attirés par la

découverte de *nuggets* (pépites d'or) dans le bassin minier intérieur : dans les Kimberleys en 1886, à Coolgardie (1892) et à Kalgoorlie (1893). Auparavant, il y avait moins de cinquante Italiens dans cette colonie bordant l'océan Indien⁸⁴, des statistiques comparables à la Tasmanie, loin des chiffres conséquents relevés en 1881 dans les colonies de l'Est (document 1). Sous l'effet d'une ruée vers l'or, l'Australie Occidentale accueillait un afflux de migrants italiens et lors de la dernière décennie du XIX^e siècle, la population d'origine italienne a été multipliée ici par quatre ; cette forte progression était nettement perceptible dans le recensement de 1901⁸⁵ (document 2). Avec le ralentissement de l'activité minière dans le Victoria, une partie de cette immigration était intérieure : des Italiens en provenance de l'est du continent⁸⁶, transitant par le port d'Albany au sud puis la capitale Perth, rejoignaient le bassin minier à Kalgoorlie et à Coolgardie par le train (document 3).

Doc. 1

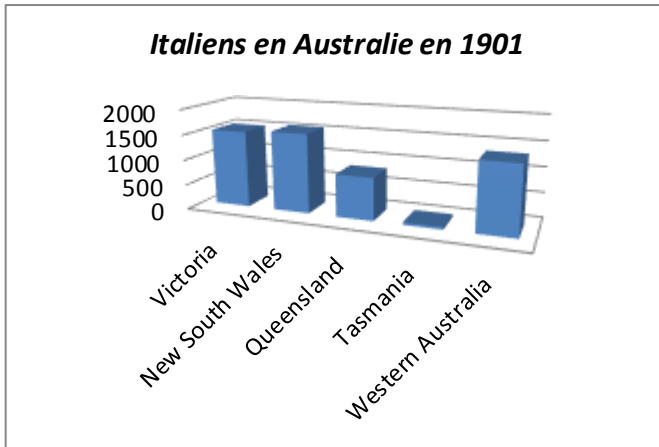


⁸⁴ « En 1887, le Superintendant de la police rapportait au Gouverneur l'établissement de treize Italiens autour de la rivière Swan, certains vivant ici depuis plus de vingt ans », Collectif, *Italian Migration to Western Australia*. Marangaroo: IAWC, 1983, p. 9.

⁸⁵ *Census of the Commonwealth of Australia 1901*, The State Records Office of WA, Perth / Cf. C. Gamba C., *Italian Immigration to WA : A Study in Economic History and Sociology*, MA Thesis, University of Western Australia, 1949, p. 21.

⁸⁶ L'ancien Consul de L'Italie à Melbourne, Eugenio Vanzetti, arrivé à Perth en 1896, jouait un rôle notoire en aidant des migrants italiens à trouver un emploi. The State Records Office of WA / Series 675, Cons 527, Item No. 1896/3561.

Doc. 2



Toutefois, ce phénomène des migrants italiens dépassait largement les frontières de l'Australie et ceci, sous l'effet de trois facteurs. Distinguons tout d'abord l'ouverture du Canal de Suez (1869) qui permettait de réduire les délais d'un long voyage depuis le port italien de Brindisi pour une traversée de la Méditerranée puis celle de l'océan Indien ; ensuite, cette arrivée soudaine d'étrangers était facilitée par l'aménagement du port en eaux profondes de Fremantle en 1897, cette ville devenant la porte d'entrée sur le continent australien ; enfin, la guerre des Boers en Afrique du Sud (1900-1902) avait provoqué l'exode des mineurs italiens du Transvaal vers d'autres contrées, dont l'Australie Occidentale, à l'autre extrémité de l'océan Indien.

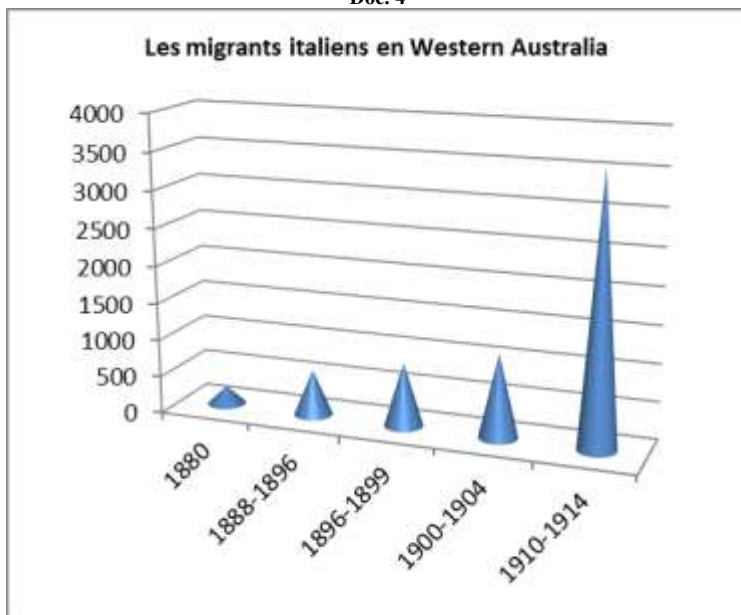
Doc. 3



Depuis Perth, la capitale étatique, la voie ferrée demeurerait le principal moyen d'atteindre le bassin minier de Kalgoorlie

Ainsi, entre 1901 et 1904, cette progression de la migration d'origine italienne s'accroissait encore : cette population dans l'Etat augmentait de 31% en seulement quatre années (document 4), soit plus que la population d'origine britannique (26%).

Doc. 4



En outre, le flux incessant des départs et des arrivées perturbait l'exactitude des données statistiques recueillies comme en 1904, où 46 333 Italiens débarquaient à Fremantle et 44 947 embarquaient pour repartir vers une autre destination⁸⁷. Un tel afflux donnait naissance en 1906 au projet d'une fondation d'une colonie italienne dans un coin reculé de l'Australie Occidentale à partir d'une centaine de familles paysannes. Ce projet d'implantation était porté par le Consul italien de Perth, Leopoldo Zunini, lequel avait lui-même désigné les aires propices à l'installation, se montrant enthousiaste devant les possibilités d'une terre fertile. Mais en raison de l'hostilité du Parti travailliste, ce projet de « colonisation italienne » échouait, suscitant l'aigreur du Consul italien⁸⁸. En 1909, le Professeur G. Capra, soutenu à Rome par le Secrétaire d'Etat à l'Emigration, préconisait

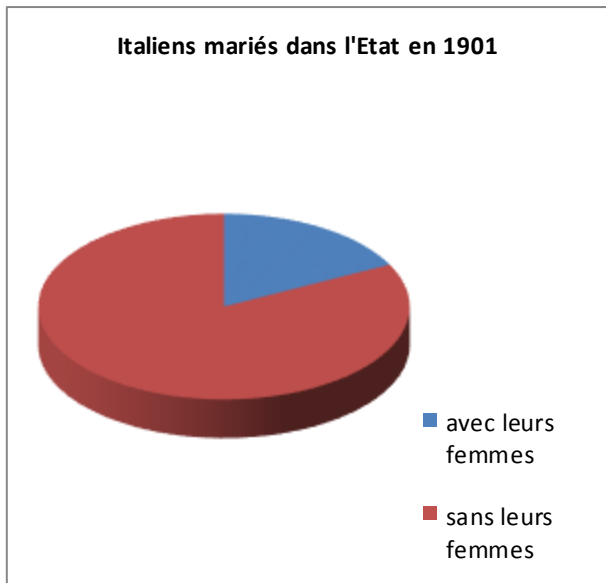
⁸⁷ F. Cavallaro, « *Italians in Australia : Migration and Profile* », *AltreItalie*, (revue en ligne), 2003, p. 66.

⁸⁸ « Il est étrange que des sentiments hostiles soient formulés à l'égard d'une communauté qui a toujours été composée de gens respectables, travailleurs et industriels. Ces sentiments hostiles sont un mélange de rancœur et de dédain. Les Italiens sont décriés car ils sont Italiens et parce qu'ils sont travailleurs », T. Cecilia, *We didn't arrive yesterday*. Redcliffs: Sunnyland Press, 1987, p. 236.

également l'Australie comme meilleure destination que les Etats-Unis pour les Italiens grâce à « son environnement social plus confortable pour une installation définitive »⁸⁹.

Au regard d'après conditions de travail dans l'activité minière, il doit être noté que la plupart des migrants italiens présents étaient des « célibataires ». Les Italiens mariés, déjà peu nombreux, avaient laissé leur femme au pays (document 5), ce qui était le cas exactement de 380 hommes mariés sur 461⁹⁰ ; cette décision n'était pas sans conséquence dans l'assimilation de cette population de migrants italiens comptant moins d'une centaine de femmes. Marginale en nombre au XIX^e siècle, la population italienne était devenue en 1914 une « communauté »⁹¹, la première en nombre parmi les migrants non britannique dans un Etat d'Australie Occidentale faiblement peuplé, près de 300 000 personnes.

Doc. 5



Néanmoins, la situation sociale dans le bassin minier se tendait considérablement au gré de l'afflux des mineurs étrangers. La compétition

⁸⁹ N. Randazzo, M. Cigler, *The Italians in Australia*. Melbourne: AE Press, 1987, p. 94.

⁹⁰ J. Gentili, *Italian Roots in Australian Soil*. Marangaroo: IAWC, 1983, p. 45.

⁹¹ Le recensement de 1911 indique une population totale d'origine italienne de 2361 habitants en Australie Occidentale, *Census of the Commonwealth of Australia, 1911*, p. 116. Mais en préparant ce recensement, les autorités estimaient que le nombre de migrants italiens devrait être revu à la hausse d'un bon millier de personnes car les chiffres ne tiennent pas compte des clandestins et des enfants en bas âge qui souvent n'ont pas été enregistrés ou sont nés juste après l'arrivée des parents.

pour un emploi commençait à être rude sur un marché de l'activité minière sous la pression des mineurs, comme l'atteste cette photographie du début du siècle (document 6).

Doc. 6



State Library of Western Australia, 019032PD

La principale hostilité aux travailleurs italiens venait des syndicats australiens dont le plus représentatif, la branche d'Australie Occidentale du *Trades and Labour Council* (TLC), suspectait le recrutement massif d'une main d'œuvre plus docile, non syndiquée et moins coûteuse. Une publication, *The Kalgoorlie Miner*, reflétait l'appréhension des mineurs syndiqués australiens dans ses colonnes, comme ce jour d'avril 1896 où ils s'étaient regroupés pour débattre du salaire des Italiens, dénommés « *blackfellows* » (aborigènes) par des membres de l'assistance, une formulation condamnée par les organisateurs⁹². Le Secrétaire général du syndicat TLC précisait que la majorité des ouvriers australiens n'ignorait nullement le ressentiment manifesté envers les Italiens, mais il estimait que celui-ci n'était pas basé sur des considérations raciales⁹³. Les syndicalistes australiens rappelaient qu'en vertu d'une législation de 1901, le *Commonwealth Immigration Restriction Act*, on ne pouvait obtenir un travail en Australie que sur la base d'un contrat⁹⁴ et non à partir d'une simple promesse verbale.

En 1902 et en 1904, le mécontentement des syndicats provoquait la tenue d'une *Commission Royale sur la main d'œuvre étrangère*⁹⁵ : son objet était de déterminer si l'embauche des mineurs italiens était le fait des propriétaires des mines ou si d'autres raisons, comme l'embauche illégale ou

⁹² *The Kalgoorlie Miner*, 7 avril 1896.

⁹³ « Depuis le premier jour où ces populations sont venues en Australie Occidentale avec l'idée de s'établir et de s'assimiler, nous n'avons manifesté aucune objection à leur arrivée », D. R. G. Packer, « *Italian Immigration into Australia* », MA thesis, University of Melbourne, 1947, p. 79.

⁹⁴ Un traité commercial entre Londres et Rome avait été signé en 1883 et il permettait aux résidents italiens en Australie de voyager librement, d'acquérir des biens et des propriétés, de faire le commerce et de mener une activité professionnelle.

⁹⁵ *Report of the Commission on Foreign Contract Labour in Western Australia*, Commonwealth Parliamentary Papers, 1901-1902.

l'utilisation de la diaspora, pouvaient rentrer en considération pour le recrutement de migrants fraîchement arrivés⁹⁶. Cette Commission ne parvenait pas à établir le fondement de ces accusations discriminatoires, se contentant de lister les griefs à l'encontre de cette main d'œuvre étrangère⁹⁷. Naturellement, ce problème de la discrimination à l'embauche ne se posait pas dans les mines qui étaient dans les mains des Italiens, comme celle de *Sons of Gwalia* (près de Leonara) où 90 migrants travaillaient ici jusqu'en 1904 avant l'introduction d'un test d'anglais obligatoire qui réduisait leur nombre à 38⁹⁸.

La barrière de la langue, outre le fait qu'elle ne favorise pas les échanges avec les Australiens, était un problème majeur dans l'activité minière en raison des consignes impératives de sécurité. Les accidents graves ont été nombreux pour les mineurs italiens et rien que pour l'année 1898, soixante-dix d'entre eux étaient décédés à cause de fumées toxiques⁹⁹. Une législation de 1906, *The Mines Regulations Act*, stipulait qu'un mineur né à l'étranger devait passer un test de langue anglaise (*Dictation test*) avant de pouvoir travailler. Les managers de Golden Horseshoe, une mine qui employait quarante étrangers, recommandaient alors avec insistance qu'ils parlent l'anglais s'ils voulaient évoluer dans un milieu où l'on utilise couramment les explosifs¹⁰⁰. Cette procédure n'empêchait pas les ouvriers de travailler à proximité de la mine, en pleine chaleur et à la surface, avec des moyens rudimentaires, comme ici sur cette photo (document 7).

Doc. 7



State Library of Western Australia, 010179PD

⁹⁶ La diaspora, une stratégie d'implantation selon un italien de Kalgoorlie : « Lorsque nous arrivons, nous n'avons pas beaucoup d'argent et aucun Italien ne vient ici pour s'affamer. Il y a toujours un ami à rencontrer à Fremantle ou Kalgoorlie... Il y a toujours quelqu'un pour nous donner du travail. Les Australiens ne travaillent pas en pleine chaleur et dès lors, ce travail revient aux Italiens », D. R. G. Packer, *op. cit.*, p. 88.

⁹⁷ T. Cecilia, *op. cit.*, p. 233.

⁹⁸ L. Baldassar, « *Italians in Western Australia: From Dirty Ding to multicultural mate* », *Changing People: Diverse Contributions to the State of Western Australia*. Perth: OMI, 2004, p. 270.

⁹⁹ G. Cresciani, *The Italians in Australia*. Cambridge: Cambridge University Press, 2003, p. 78.

¹⁰⁰ G. Blainey, *The Golden Mile*. Sydney: Allen & Unwin, 1993, p. 101.

Au bilan, la mise en application du test de langage et la banalisation de cette formalité n'ont pas découragé les migrants italiens : en 1911, trois-quarts d'entre-deux restaient dans l'activité minière.

Leur contribution ne se limitait pas à l'exploitation des mines : dans le district de Day Dawn, à partir de 1898, la construction de bâtiments publics (gare, poste) était l'œuvre de maçons italiens, le travail de ceux qui étaient venus pour la mine mais qui avait trouvé la vie sous terre trop oppressante¹⁰¹. L'autre partie de la main d'œuvre italienne non qualifiée travaillait dans les scieries, car la fabrication de planches était précieuse dans l'activité minière si l'on songe que pour deux tonnes de minerais, il faut une tonne de bois... soit l'équivalent de 15 millions de tonnes de bois, principalement de l'eucalyptus, prélevés dans l'aire régionale. Ponts, quais, routes ou fermes, l'essor industriel de l'Australie Occidentale ne pouvait se faire sans les planches, donc sans les Italiens, et même la centrale électrique de Kalgoorlie fonctionnait grâce à la combustion du bois. Ces bûcherons vivaient dans le bush, regroupés dans des campements, dans des conditions sanitaires déplorable, à l'abri du soleil sous des tentes ou comme leurs frères mineurs dans des cabanons près du lieu de travail. Dans les premiers mois de l'année 1908, les ouvriers italiens des exploitations forestières stoppaient le travail : ils demandaient des augmentations salariales et, fait significatif, un meilleur accès à l'eau, témoignage des conditions d'existence précaires dans une région aride, semi-désertique. Non seulement cette grève avait pour effet d'aggraver le ressentiment des locaux envers cette communauté italienne, mais la volonté d'importer des planches de l'étranger démontrait surtout l'absence d'une solidarité. Sur le plan des mentalités, un fossé culturel séparait deux mondes, deux populations, l'une latine, l'autre anglo-saxonne.

Les Australiens étaient fiers de leurs modes de vie et il était reproché aux Italiens d'être sales, de ne pas parler l'anglais, d'être majoritairement illettrés¹⁰², de travailler pour de maigres salaires, de conserver leur argent et de ne pas le dépenser dans les hôtels ou les bars¹⁰³, de vivre dans des campements délabrés... Victimes d'un racisme latent, ils n'étaient pas considérés dans l'opinion comme une population de « civilisation blanche »¹⁰⁴, mais comme des *Dagos* (ou *Dings*)¹⁰⁵, une appellation péjorative synonyme de personnes non digne de confiance. Seuls quelques-uns avaient pu s'établir en ville, à Kalgoorlie ou Boulder, où ils tenaient un

¹⁰¹ H. H. Wilson, *Gateways to Gold*. Adelaïde: Rigby, 1969.

¹⁰² En 1908, une tentative pour établir une école pour les enfants des pêcheurs italiens de Fremantle, presque tous illettrés, fut abandonnée, faute d'intérêt des populations concernées, Cf. G. Cresciani, *op. cit.*, p. 60.

¹⁰³ La « sobriété » était une qualité souvent mise en avant par les employeurs dans le prisme de la comparaison avec les anglo-saxons, en particulier les Irlandais, et ceci, en tenant compte du manque de divertissements dans ces contrées reculées de l'Ouest.

¹⁰⁴ T. Vanderwiel, *The Goldfield Riot of August 1919*, BA Thesis, Claremont Teacher's College, 1959, p. 9.

¹⁰⁵ Formule employée dans l'Empire Britannique, dérivée du mot *Diego*, qui désignait à l'origine les populations latines (XVIII^e siècle) et que l'on retrouve en Australie à partir du milieu du XIX^e siècle pour désigner les Italiens.

restaurant, un hôtel ou un magasin de fruits. Ailleurs dans l'Etat, les Italiens du nord, Piémontais, Toscans et Lombards, avaient une préférence pour la viticulture, l'industrie, les chemins de fer, tandis que ceux du sud, Napolitains et Siciliens, marquaient leur préférence pour la pêche ou le petit commerce ; en 1904, sur les quatre cents pêcheurs installés à Fremantle, la moitié était des Siciliens tournés vers l'océan Indien comme ils étaient jadis tournés vers la Méditerranée.

En 1914, les sujets de l'Italie étaient considérés avec suspicion en raison de l'alliance militaire existante entre ce pays, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie mais cette crainte s'estompa rapidement à en raison de la neutralité de cet ennemi dans les neuf premiers mois de la guerre, avant que l'Italie ne rejoigne le camp des Alliés par le traité d'avril 1915. En 1918, l'appel de Rome à la conscription de tout homme âgé entre 19 ans et 45 ans posait en Australie Occidentale un sérieux problème avec 80 % de bûcherons italiens. Toute l'activité minière était menacée par le patriotisme de ces étrangers¹⁰⁶ dont les autorités redoutaient maintenant le départ ! En octobre 1918, le Département de la Défense devait décider lesquels devaient partir, mais la guerre s'achevant à la mi-novembre, leur départ s'interrompait aussitôt. Ceux qui restaient dans le bassin minier rencontraient l'hostilité des soldats australiens de retour au pays. Le 12 août 1919 à Kalgoorlie, une foule s'en prenait aux commerces tenus par les Italiens, dévastant par le feu plusieurs établissements, des incidents violents justifiés au nom de la préférence nationale ; à l'évidence, l'émeute était conduite par les associations de vétérans ne supportant plus la frustration de ne pas réintégrer un emploi qu'ils occupaient avant la guerre¹⁰⁷. L'émeute raciale de 1919 était aussi l'aboutissement malheureux d'une hostilité enracinée depuis plusieurs années contre les migrants italiens¹⁰⁸.

Une forte suspicion autour des migrants allemands

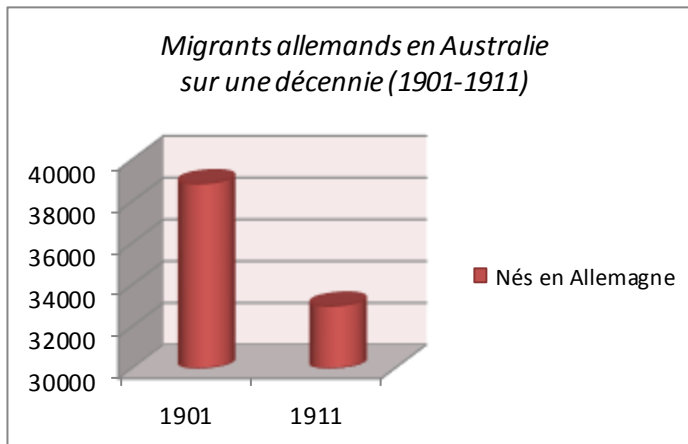
A la veille de la Grande Guerre, nombre de migrants allemands ont déjà quitté l'Australie, ce Cinquième Continent où ils avaient placé, pour eux et leurs enfants, les espoirs d'une vie meilleure. Signe de temps difficiles, les citoyens d'origine allemande ont perdu 20 % de leurs effectifs dans toute l'Australie en une seule décennie, entre 1901 et 1911, selon le recensement officiel (document 8).

¹⁰⁶ « L'Italien à l'étranger, à de quelques exceptions près, garde toujours dans un coin de son cœur sa Mère Patrie, même dans les rares cas de figure où il n'a pas de liens familiaux. L'emprunt de guerre soulevé par l'Italie en 1916 a été très largement souscrit dans le Commonwealth », G. Ramaciotti. Australian Archives / CRSA980 / item Italy 28, 30 septembre 1926, p. 14-15.

¹⁰⁷ M. Covie, *Rioting on the Goldfields*, Graylands T. College, BA Thesis, chapitre III, J. S. Batye Library, non paginé, 1963.

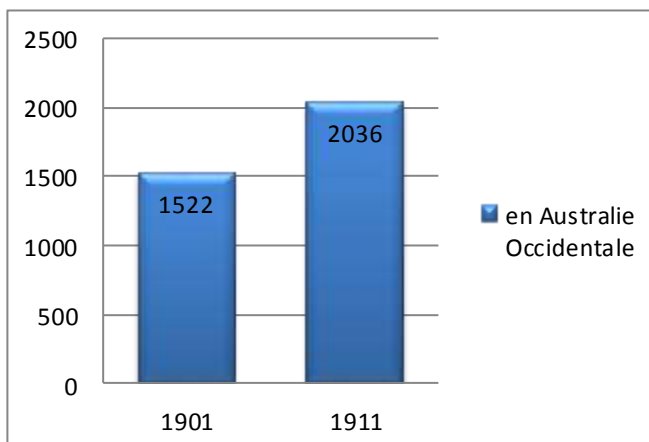
¹⁰⁸ J. Dorvidal, « En terre inhospitalière : les violences xénophobes en Australie Occidentale en 1919 et en 1934 », *Tsingy, La violence dans les Sociétés d Sud-Ouest de l'océan Indien*, n° 11, 2009, p. 173-178.

Doc. 8



Contrairement à l'Australie du Sud et la région d'Adélaïde où la présence germanique était la plus perceptible¹⁰⁹, l'Australie Occidentale, où vivait 1/16^e de cette population étrangère, semblait moins affectée par ce phénomène. Certes, il n'y avait ici qu'environ 2 000 personnes d'origine allemande, mais notons-le, avec une population de migrants en légère augmentation avant la Première guerre mondiale (document 9).

Doc. 9



En étudiant le recensement de 1911, deux éléments doivent retenir notre attention.

¹⁰⁹ C. A. Price, *Germans Settlers in South Australia*. Melbourne: MUP, 1945, 92 p.

Tout d'abord, près d'un tiers des migrants allemands vivait dans l'aire urbaine de Perth, soit 598 personnes¹¹⁰, deux-tiers préférant les zones rurales. Relevons aussi la présence d'une population féminine faible, 389 femmes¹¹¹, et d'un fort taux de naissance dans cette communauté, puisque la moitié des mères avait entre 1 et 5 enfants, l'autre moitié entre 6 et 10 enfants¹¹², un particularisme propre aux convictions religieuses des Luthériens.

Était-ce l'atmosphère provinciale de Perth et de sa région qui attirait ici les migrants allemands ? Cette communauté pouvait se sentir plus tranquille, moins exposée aux soubresauts des tensions internationales entre l'Empire britannique et l'Empire allemand et à leurs retombées sur le plan local : prise de possession par Berlin de la Nouvelle-Guinée toute proche (1883), solidarité des Allemands avec les Boers en 1901, tensions coloniales en Afrique entre Londres et Berlin, compétition navale des super-cuirassés (*Dreadnoughts*) à partir de 1906... L'hostilité grandissante de la population australienne à la veille de la guerre avait obligé les Allemands à angliciser leurs noms, une mesure de précaution pour l'intégrité physique de leur famille : « Schmidt » devenait « Smith », « Schubert » se transformant en « Stuart », « Fischer » perdait la lettre *c* pour « Fisher »¹¹³. Jusqu'en 1914, les migrants d'origine allemande, discrets, n'avaient pas attiré l'attention des autorités publiques en tant que groupe social organisé : les fonctions occupées, négociants, artistes, enseignants ou administratifs, semblaient témoigner d'une intégration de ces nouveaux venus dans la société australienne.

La Grande Guerre devait modifier soudainement cet état des choses. Le 10 août 1914, une proclamation officielle exigeait que tout citoyen d'origine allemande s'enregistre auprès du poste de police le plus proche. Sous l'effet des mesures du *War Precautions Act*, les livres et documents publiés en allemand étaient saisis, les associations et les cercles culturels fermés. Sur les 52 écoles germaniques existantes en 1913, 3 seulement ont survécu en 1917. L'Église Luthérienne se sentait particulièrement visée par le ressentiment anti-allemand car elle était le poumon de la communauté germanophone¹¹⁴. Avec les annonces des premières pertes militaires australiennes, la presse contribuait à nourrir une rancœur contre les Allemands, indifféremment de leur positionnement géographique. Au quotidien, ces sentiments haineux se traduisaient par des situations

¹¹⁰ *Metropolitan and extra-metropolitan population of Western Australia at the Census of 3rd April, 1911*, Census of the Commonwealth of Australia, 1911, p. 2082.

¹¹¹ *Female population of the several states and territories of the Commonwealth of Australia*, Census of the Commonwealth of Australia, 1911, p. 2075.

¹¹² *Number of wives who had given birth to children to the number of*, Census of the Commonwealth of Australia, 1911, p. 2146.

¹¹³ I. Harmstorf, C. Cigler, *The Germans in Australia*. Melbourne: AE Press, 1985, p. 128.

¹¹⁴ Comme le précisait le représentant de l'Église Luthérienne en Australie dans une lettre adressée au Premier ministre le 24 décembre 1914 : « ... Bien que l'allemand continue d'être utilisé dans les sermons de nos congrégations, nous ne désirons pas être perçus comme les membres d'une Église allemande », *Lettre ouverte du Pasteur T. Nichel au Premier ministre A. Fischer*, I. Harmstorf, C. Cigler, *The Germans in Australia*, op. cit., p. 127-128.

inconfortables : harcèlements, insultes, démissions de la fonction publique, destructions de propriétés privées. Ainsi, lors d'émeutes anti-allemandes à Fremantle en 1915, le bijoutier Adolphe Kopp assistait impuissant à la destruction de sa boutique dans High Street et de sa maison dans l'est de la ville¹¹⁵. La naturalisation n'offrait pas la garantie d'être à l'abri de l'hostilité affichée par les Australiens comme le démontre le cas de la veuve C. Christians, naturalisée en 1896, retranchée chez son employeur avec ses trois enfants parce les travailleurs étaient hostiles envers les personnes d'origine germanique¹¹⁶. En Australie Occidentale, la paranoïa s'installait à propos de ces migrants allemands soupçonnés d'espionnage comme Kurt Heinzl, arrêté puis interné, car en possession de cartes précises et de photos de paysages ; l'enquête révélait que ces lieux étaient inconnus dans l'Etat et que Heinzl était l'ami d'un éditeur de livres touristiques¹¹⁷. Selon les dispositions spéciales en temps de guerre, toute personne considérée comme suspecte pouvait être arrêtée et emprisonnée sans procès : l'internement était alors synonyme d'extraction de la sphère publique. Dans ces conditions, des propos douteux sur l'effort de guerre des Alliés¹¹⁸ conduisaient à une investigation par les services du Renseignement... tout comme l'expression de sentiments pro-allemands dans un courrier¹¹⁹. Au regard du nombre des arrestations dès la fin du mois d'août 1914, il fallait trouver une alternative à la vétuste prison de Fremantle et s'orienter, comme dans les autres Etats, vers la solution de l'internement dans un camp pour les « étrangers ennemis » (*Enemy Aliens*). En Australie Occidentale, le camp d'internement s'appelait l'île de Rottneet, une petite île de l'océan Indien au large de Fremantle (document 10).

¹¹⁵ File PF-43. Military Intelligence Files, *Australian Archives of Western Australia*.

¹¹⁶ File 1/2/340. Military Intelligence Files, *Australian Archives of Western Australia*.

¹¹⁷ File 4/3/474 & PF 169. Military Intelligence Files, *Australian Archives of Western Australia*

¹¹⁸ « Walter Just a été écarté de l'Armée australienne car il était hostile à la cause des Alliés. L'accusation reposait sur des allégations tenues par des camarades au travail au sujet de cet Australien, de parents nés allemands, qui a été arrêté puis interné », 1916-1919, File 5/1/17. Military Intelligence Files, *Australian Archives of Western Australia*.

¹¹⁹ « La correspondance de J. G. Kuhn avec sa famille en Allemagne a fait l'objet d'une interception et elle révèle des sentiments pro-allemands. La police du district a été contactée par l'Intelligence militaire pour la livraison d'un rapport précis sur monsieur Kuhn », Aout 1917, File 4/3/441. Military Intelligence Files, *Australian Archives of Western Australia*.

Doc. 10

C'était ici que les premiers prisonniers arrivaient au début de l'année 1915, pour l'essentiel des Allemands et des Austro-hongrois occupés à divers loisirs (sport, musique) pour passer le temps (document 11 et document 12). Le camp militaire de Rottneest abritait le Consul allemand d'Australie Occidentale et les équipages des navires ennemis (SS *Greifswald*, SS *Thüringen* and SS *Neumünster*) capturés au large de Fremantle après la déclaration de guerre. Le camp de Rottneest atteignait sa capacité maximum d'accueil en octobre 1915 avec 975 prisonniers.

Doc. 11

National Archives of Australia / PP14/1, 5/15/3

Doc. 12



National Archives of Australia / PP14/1, 5/15/3

Toutefois, les conditions de vie à Rottneest étaient exécrables : tentes sommaires, humidité toute l'année, absence de cantines, mauvais traitements, confinement alors que d'autres personnes suspectes étaient encore attendues ici. En effet, un rapport du Major Piesse du Département de la Défense (Melbourne) adressé au Capitaine Corbet établissait en 1915 une liste des étrangers suspects comportant les noms de 213 Allemands, 433 Autrichiens et 56 Bulgares... en plus de ceux déjà internés en 1914¹²⁰, dépassant de loin la capacité d'accueil du camp de Rottneest. A la fin de l'année 1915, le camp était fermé et les prisonniers transférés dans d'autres camps à l'extrémité du continent australien. D'après les diverses estimations, il apparaît qu'environ 6 000 personnes d'origine allemande ont été internées en Australie pendant la Grande Guerre. Les migrants allemands qui n'étaient pas internés devaient déclarer leurs activités une fois par semaine selon une législation du 27 mai 1915 (*Aliens Restriction Order*), une mesure accentuant encore leur surveillance par les autorités militaires¹²¹.

Pour une question de loyauté au combat, l'investigation pour déterminer la nationalité d'un individu était poussée lorsqu'il s'agissait d'étudier l'intégration dans l'Armée australienne. Prenons l'exemple de Gustave John Paul Haman qui était volontaire, mais sa demande était rejetée car seulement après 11 jours de service, il a été estimé qu'il était allemand d'origine « plutôt que Suédois comme il le clamait »¹²². Certains migrants

¹²⁰ File 4/11/10. Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*

¹²¹ Une simple erreur démontrait le nombre de personnes ayant fait l'objet d'une fiche dans l'Etat. En février 1916, Alfred Becker, un forgeron d'Ora Banda, avait inscrit sur sa fiche la nationalité allemande ; ce fait a provoqué de la colère dans le Renseignement car aucun ennemi étranger n'était enregistré à ce nom ; il s'agissait d'un malentendu : « ... Ses parents étant Allemands, il croyait qu'il avait leur nationalité » File 1/14/1. Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*.

¹²² File 5/1/223. Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*

étaient injustement calomniés, obligeant les autorités militaires à de plus amples vérifications sur leur loyauté ; c'était le cas de John Hanks qui écrivait à son Commandant pour se plaindre des propos d'un informateur sur sa femme qui serait germanique et sur son père et son frère combattant dans l'armée allemande ! Hanks niait tout : « Son père est mort et il n'a pas de contact avec sa famille depuis qu'il est en Australie », un témoignage confirmé par l'enquête du renseignement militaire¹²³. Le citoyen Herman William Lang, quant à lui, était refusé à la conscription à cause de ses parents nés en Allemagne alors qu'il « n'était âgé que de trois semaines à son départ pour l'Australie »¹²⁴. Malgré quelques refus, de nombreux Australiens d'origine allemande ont offert leur vie pour défendre leur nouvelle patrie comme en témoigne les mémoriaux de la Grande Guerre. Marquée par cette terrible épreuve¹²⁵, cette population entamait un spectaculaire déclin en Australie Occidentale puisqu'il ne restait plus que 656 de ses représentants dans le recensement suivant¹²⁶.

Confusion autour des Autrichiens, des Slaves et des Grecs

L'Empire Austro-Hongrois était un ennemi qui ne pouvait représenter une menace directe pour l'Australie-Occidentale, et pourtant un grand nombre de migrants croates, dalmates, autrichiens, hongrois et autres slaves du sud ont été arrêtés ici. Les Austro-Hongrois étaient bien représentés en Australie Occidentale car leur population était estimée à 1280 personnes dans le recensement de 1911, soit en moyenne six fois plus que dans les autres Etats : la plupart étaient des mineurs ou des bûcherons. Le terme « autrichien » était sujet à une certaine confusion car il était employé par les autorités et les forces de police pour désigner par un seul terme les populations bigarrées de cet empire multiculturel ; à tort, les Australiens dénommaient ces migrants les « Latins » ou les « Italiens », en raison d'une proximité linguistique¹²⁷. Partis des ports de l'Adriatique, les migrants de la côte dalmate (littoral de la Croatie) préféraient se désigner eux-mêmes comme des Dalmates car il était connu que ceux-ci étaient peu favorables à Vienne¹²⁸... mais cette ligne de défense n'empêchait nullement les autorités australiennes de les considérer comme des suspects. Anthony Splivalo était

¹²³ Note du 10 octobre 1916, File 4/7/353, Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*

¹²⁴ Note de décembre 1915, File n° 4/7/49, Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*

¹²⁵ C. Meyer, *A History of Germans in Australia 1839-1945*, p. 140.

¹²⁶ J. Jupp, *The Australian people*. Cambridge: Cambridge Univ. Press, 2001, p. 372.

¹²⁷ Le cas de Luigi Colleselli suscitait de la perplexité au sein de l'Intelligence militaire car on ne savait s'il était Autrichien ou Italien, alors qu'il parlait admirablement la langue italienne. Le Ministère de la Défense « était prêt à le renvoyer en Italie où il était prétendument réserviste... mais un renseignement en provenance d'Adélaïde précisait qu'il était bien Autrichien, avec un passeport autrichien, et donc il était interné », File 4/3/538, Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*

¹²⁸ G. Blainey, *The Golden Mile*, *op. cit.*, p. 106.

l'un d'entre eux et son témoignage, rare par un membre d'une communauté largement illettrée en 1914, démontrait l'incompréhension des Dalmates à se retrouver emprisonnés avec les Autrichiens pour lesquels ils n'avaient aucune sympathie¹²⁹.

Durant la première année de la guerre, six cent Dalmates ont été évacués du bassin minier, remplacés par des migrants britanniques. On retrouve pourtant dans les archives du renseignement militaire une certaine impatience à évacuer l'ensemble de ces étrangers. Le 19 juin 1915, une note en provenance du Ministère de la Défense demandait aux autorités de Perth que les Austro-Hongrois travaillant dans les mines autour de Day Dawn puissent être internés¹³⁰. Une autre note d'août 1915 indique qu'une « arrestation en masse » est prévue à Kalgoorlie de cent-vingt Autrichiens, avec une mention entre parenthèses « Yougoslaves » ; cette note visait à organiser leur arrestation avec le soutien de la garde militaire et les services ferroviaires en vue du transfert des prisonniers vers Perth¹³¹. Malgré la protection des propriétaires italiens, Roko Ziko perdait son emploi en 1916 dans la mine *Sons of Gwalia* en raison des syndicats de mineurs australiens « ne souhaitant plus l'emploi d'étrangers ennemis dans l'industrie pendant toute la durée du conflit »¹³² ; interné, soutenu par sa famille, une femme et cinq enfants, il décédait à l'autre bout du pays, dans un camp d'internement en Nouvelles-Galles du Sud. Malgré les arrestations massives, on suspectait encore en 1916 ces étrangers de vouloir utiliser les explosifs dans le bassin minier mais après vérification, il « apparaît que la quantité d'explosif n'est pas assez importante pour des opérations quotidiennes »¹³³. Des incidents éclataient dans les scieries en 1916 entre les Italiens et les Dalmates, ces derniers étant à la recherche désespérée d'un travail, ce qui suscitait la colère des Italiens qui redoutaient une chute importante des salaires dans les exploitations forestières¹³⁴. En novembre 1917, lorsqu'une cinquantaine de Dalmates retournait à Kalgoorlie pour obtenir du travail, les portes restaient fermées pour eux en vertu de l'interdiction de la *Commission sur l'emploi des étrangers dans les mines*¹³⁵.

D'autres populations slaves ou méditerranéennes subissaient les affres d'un mépris affiché ou d'une très grande méfiance comme les Bulgares, les Turcs, mais aussi les Grecs en raison de l'indécision du souverain Constantin I^{er} à rejoindre le camp des Alliés. D'ailleurs, Perth connaissait une violente émeute anti-grecque en 1915 et Kalgoorlie une autre en 1916¹³⁶, alors que le véritable ennemi dans les Dardanelles était l'Empire Ottoman. Un rapport de

¹²⁹ A. Splivalo, *The Homes Fires*. Fremantle Arts Centre Press, 1982, 225 p.

¹³⁰ File PF 700. Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*

¹³¹ File PF 676. Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*

¹³² File 5/1/150. Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*

¹³³ File 4/4/17. Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*

¹³⁴ File 4/3/126. Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*

¹³⁵ Note du 26 novembre 1917. File 4/3/479. Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*

¹³⁶ « Kalgoorlie alchemy: xenophobia, patriotism and the 1916 anti-Greek riots », *Early Days: Journal of the Royal Western Australian Historical Society*, Volume 11, Issue 2, 1996.

l'Intelligence sur E. W. Percival, né d'un père anglais et d'une mère grecque, démontrait l'ampleur de la méfiance : en dépit des indications insistantes de la famille grecque, d'un message émanant de la Banque Nationale de Grèce certifiant son origine, le Renseignement australien persistait à le « considérer comme un Autrichien déguisé en Grec »¹³⁷. Autre exemple : en avril 1916, une lettre d'un industriel dénonçait deux personnes, un Turc et un Grec, sollicitant l'internement ; dans sa lettre, il désirait savoir pourquoi un Grec était autorisé à pêcher les perles. Le Renseignement lui répondait que « la personne grecque est honnête et de l'île de Kalimnos, sous autorité actuelle de l'Italie, qui fait d'elle conséquemment un allié »¹³⁸. Morris Nissenzohn n'avait pas cette chance car il était originaire d'un petit village de Palestine dénommé Safen, donc, écrivait un agent dans une note du 19 juin 1916, «... village se trouvant sous la domination turque, donc techniquement, Nissenzohn est un sujet ennemi »¹³⁹. Ces notes émanant des autorités australiennes démontrent une certaine hésitation, sinon de la confusion autour du sort des migrants d'origine méditerranéenne, lesquels attendaient de longs mois avant d'être fixés sur leur sort.

Pour l'historien, la difficulté d'avoir un regard global sur le phénomène migratoire tient à une première raison : chaque communauté a la volonté d'écrire son histoire, à sa manière et souvent dans sa langue d'origine. Il demeure difficile d'appréhender les flux migratoires dans leur ensemble, de surcroît dans un pays aussi multiculturel que l'Australie. Une autre difficulté rencontrée dans les études sur les migrants, c'est l'insistance sur l'approche économique et l'exploitation de données statistiques brutes au détriment des facteurs socioculturels, comme l'assimilation de ces populations étrangères. Enfin, un facteur nous préoccupe aujourd'hui : la stratégie migratoire des populations concernées. Le choix d'une destination, ici l'Australie Occidentale, relève-t-il vraiment d'une stratégie mûrement réfléchie ? Cette stratégie migratoire n'est-elle pas prisonnière des clichés véhiculés autour de la terre d'accueil ? Ne repose-t-elle pas sur un contexte économique prétendument favorable au détriment d'autres facteurs, sous-estimés, comme l'accueil des populations locales ? Enfin, le sort des migrants européens en Australie Occidentale en 1914 était fortement liée à la politique de l'emploi : « Ennemis de la nation », probablement si l'on tient compte de l'ultra-patriotisme, main d'œuvre étrangère devenue indésirable, assurément.

¹³⁷ File 5/1/213. Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*.

¹³⁸ File 4/3/184. Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*.

¹³⁹ File 4/7/268 Military Intelligence Files / *Australian Archives of Western Australia*